

C'est pas des histoires



Le mystère de la 306 bleue

MÉTÈREN. Domicilié au 1882, route d'Hazebrouck, Philippe Martin n'en peut plus. Outre les 21 000 véhicules qui passent chaque jour devant sa maison, il ne supporte plus cette maudite Peugeot 306 bleue garée près de chez lui, le long de la départementale, et ce depuis 14 ans. Depuis 5 110 jours elle est là, stationnée sur le domaine public, sans jamais bouger. Le résultat d'un imbroglio administratif. Au départ, sa fille l'achète 5 000 €. Mais l'apportant au garage pour une vidange, on lui explique que des parties du véhicule ont été soudées de manière sommaire, ce qui ne garantit plus la sécurité de la voiture. Une mauvaise nouvelle confirmée par un expert. S'en suit une partie de bras de fer avec le vendeur de la 306 qui lui-même avait acquis l'auto en Belgique alors qu'elle était déjà soudée. Finalement le tribunal a donné raison à Philippe Martin et le vendeur a été condamné à rembourser les 5 000 €. L'argent a été récupéré, mais le tas de boue est toujours là... Le seul espoir pour le Métérennois maintenant est d'être exproprié dans le cadre du projet de contournement. Un sujet qui n'est plus tabou pour cet homme qui est à bout, et qui fêtera cette victoire sans tabou ni trompette... ■



Le maire ? Son nom est Personne

MONTs-EN-TERNOIS. Être maire dans une petite commune ressemble souvent à un sacerdoce. Pris en étau entre des moyens qui baissent et les exigences de plus en plus grandes des administrés,

les maires deviennent une espèce rare. Ainsi dans la commune, après les élections complémentaires, le conseil municipal s'est réuni pour élire le nouveau premier magistrat du village. Sauf que personne ne s'est déclaré candidat... Et trois quarts d'heure plus tard, la séance

était levée.

C'est donc la première adjointe, Sylvie Wacheux, qui continue d'assurer l'intérim, sans visibilité. « Tout le monde a ses raisons de ne pas vouloir y aller. Moi je travaille en maison de retraite, je fais les postes, ce n'est pas facile. Il m'est arrivé d'avoir une permanence à tenir après avoir travaillé de nuit... » Un exemple qui ne va certainement pas susciter des vocations.



Alexandre et Aline, passionnés de vin

ARRAS. Alexandre Bertin et Aline Tottoli ont une passion commune : le vin. Pas le gros jaja à 12,5 degrés ou la piquette à trois étoiles, non, eux, c'est le bon vin, produit par de petits producteurs, qui les intéresse. Et ils en connaissent un rayon, notamment Aline, ancienne sommelière. Avec cette passion chevillée au corps, ils ont parcouru la France en camping-car l'an dernier, sur les routes recommandées par le Guide Hachette des vins, à la rencontre de petits vignerons. « Chaque bouteille que nous faisons goûter, c'est à chaque fois des producteurs qu'on a rencontrés. On veut pouvoir conter leur histoire, leur passion, leur savoir-faire », souligne Alexandre. Une passion qui dévore leur temps libre, lui étant dans les travaux publics et elle à la tête d'une agence d'intérim. Tous deux viennent de lancer leur service de dégustation et de vente de vins dans la région et projettent d'ouvrir « La Karet' à Pénard », un camion qui, comme son nom l'indique, pourra être équipé et aménagé en camion à vin. ■

PAGE RÉALISÉE PAR RÉMY THIBAUD AVEC LES RÉDACTIONS LOCALES

Le sapin est « revendu »

HAVERSKERQUE. Il y a deux ans, des décorations lumineuses avaient été dérobées. L'an passé, plusieurs sapins ont subi des dégradations. Et la semaine dernière, devinez ? C'est le sapin naturel qui a disparu. Un conifère qui était placé à l'angle entre la rue du Bellot et la D 916, accroché sur le poteau du panneau d'informations de la ville. Si cette désagréable surprise a démoralisé plusieurs élus, les riverains informés sur la page Facebook, ont vivement réagi en postant des messages. « Honteux, plus de respect de rien », écrit Marie-Christine Lodens Dubois. Nat Boyden va plus loin : « C'est bien triste et personne ne voit rien. » Et c'est vrai qu'on ne l'a pas vu venir, mais comme Mathilde, ledit sapin est revenu. Il a été retrouvé par deux agents communaux à proximité de l'école, derrière l'abri de bus.



COUP DE CHAPEAU



RÉDUCTION DES DÉCHETS : DEUX PRIX POUR LE CENTRE HOSPITALIER

DOUAI. Fin 2014, le centre hospitalier (CHD) recrachait 298 t de déchets d'activité de soins à risques infectieux et 683 t de déchets ménagers. Quatre ans plus tard, on est à 230 t pour l'un et 560 t pour l'autre, une baisse totale de 191 t. Pour ce faire, une politique globale de réduction des déchets a été mise en place. Fini les grands sacs et les gros bacs, place à des conteneurs à roulettes plus pratiques pour le personnel. Fini aussi les barquettes en plastique à usage unique pour les repas des patients, place à l'as-

siette. Au final 40 t de déchets plastiques ont été économisés. Après le contenant, le contenu. « On limite le gaspillage alimentaire. On sait exactement combien de repas il faut servir avec le chiffre en temps réel des entrées et des sorties. » Résultat : en trois ans, ces déchets sont passés de 55 t à 32 t par an. C'est ainsi que le CHD a été lauréat des « Trophées de l'achat hospitalier, et qu'il a reçu le prix national du « Trophée de la commande publique ». Prochain défi : la réduction de la consommation de bouteilles d'eau. ■

